



HAL
open science

**Parler de sexualités non hétéronormées dans la
littérature jeunesse russe contemporaine : entre silence
et surgissements du queer**

Bella Ostromooukhova

► **To cite this version:**

Bella Ostromooukhova. Parler de sexualités non hétéronormées dans la littérature jeunesse russe contemporaine : entre silence et surgissements du queer. Cahiers du Monde russe, 2021, 62 (2-3), pp.473-499. 10.4000/monderusse.12508 . hal-03889697

HAL Id: hal-03889697

<https://hal.science/hal-03889697>

Submitted on 8 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BELLA OSTROMOOUKHOVA

PARLER DE SEXUALITÉS NON HÉTÉRONORMÉES DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE RUSSE CONTEMPORAINE

Entre silence et surgissements du *que er*

En juin 2020, Vladimir Putin fait voter à la population, par référendum, un bloc de 206 amendements constitutionnels, parmi lesquels figure l'amendement à la partie 2 de l'article 72 qui renforce « la protection de la famille » et entérine le mariage comme « l'union entre un homme et une femme¹ ». Cette image de l'État comme garant de « valeurs familiales traditionnelles » est fortement présente dans la rhétorique présidentielle depuis le début des années 2010 et se voit reflétée au niveau législatif. En effet, la loi FZ 436 qui protège les enfants « contre les informations nuisibles à leur santé et à leur développement² » adoptée en 2010 et entrée en vigueur en 2012, stipule que « la négation des valeurs familiales » et la « promotion des relations sexuelles non traditionnelles » font partie d'éléments à bannir de la production culturelle destinée aux enfants et aux adolescents. En 2013, l'introduction de l'article 6.11 du Code civil interdit « la diffusion d'informations visant à former chez les mineurs une conception erronée de la sexualité [en leur présentant l'attrait] des rapports non-traditionnels, leur donnant une fausse idée de l'égalité de droits entre les rapports traditionnels et non-traditionnels, et leur imposant des informations qui confèrent un attrait à ce type de rapports³».

La figure de l'enfant est donc au cœur des controverses sur l'homosexualité dans la Russie d'aujourd'hui : c'est au nom de la préservation de son identité genrée et de

1. <http://duma.gov.ru/news/48953/>.

2. <https://docs.cntd.ru/document/902254151>.

3. <http://www.consultant.ru/cons/cgi/online.cgi?req=doc&base=LAW&n=342372&fld=134&dst=4034,0&rnd=0.5485644401462533#03021169714640183>.

sa future hétéronormativité⁴ que s'opèrent les interdits. On peut dès lors interroger la place qu'occupe la littérature jeunesse dans cette mission. En tant que vecteur de culture légitime, son rôle oscille entre deux pôles : lieu « exemplaire » qui donne à voir des modèles à suivre ou fenêtre sur le monde pour l'enfant lui procurant des outils intellectuels pour aborder des sujets polémiques et importants⁵. Écrite, fabriquée, promue, critiquée et achetée par les adultes, les besoins et les ressentis des enfants y sont une « construction, produite et décrite dans des termes souvent controversés⁶ » et reflétant des débats politiques.

La place qu'y occupe la sexualité – et *a fortiori* une sexualité non hétéronormée – reflète ainsi des débats et des luttes politiques qui ont marqué le monde « adulte ». En Europe et aux États-Unis, l'importance d'une éducation sexuelle précoce, à travers le cercle familial mais aussi via l'école, est promue depuis la fin du XIX^e siècle, et plus intensément dans l'après-guerre, notamment après la « révolution sexuelle » de 1968⁷. Dans les pays où les luttes politiques, passées ou en cours, avaient abouti à une existence publique légalement acceptée de personnes LGBT, l'hétéronormativité dans les livres jeunesse a été remise en question dès le début des années 1980. Une première génération de littérature jeunesse *que er* faisait acte de l'existence de familles homoparentales et visait à donner un modèle d'identification aux enfants élevés par ces familles. Ces livres montraient que « les normes familiales [étaient] suffisamment robustes pour être reproduites sous des formes différentes⁸ ». L'enfant, lui, présumé « innocent⁹ », restait étranger à la problématique de l'identité sexuelle reléguée au seul monde des adultes, et les représentations liées à lui restent hétéronormées. La « nouvelle génération » de littérature jeunesse *que er*, qui apparaît aux États-Unis à partir de la fin des années 2000, remet en question l'identité cis-genre et hétérosexuelle de l'enfant lui-même. Représentant des enfants aux « identités créatives » confrontés à un monde majoritairement hétéronormé, ces livres opèrent un bouleversement plus profond de la vision essentialiste du genre¹⁰.

L'URSS connaît une évolution différente de l'éducation sexuelle et de promotion d'hétéronormativité. Alors que les années 1920 ont été marquées par des lois pionnières en matière de libéralisation sexuelle, la période stalinienne est porteuse de « politiques sexuelles répressives » qui délégitiment tout modèle en dehors de

4. Suivant le terme popularisé par Michael Warner dans « Introduction: Fear of a Queer Planet », *Critical Text*, 9 (4 [29]), 1991, p. 3-17, l'« hétéronormativité » pose l'hétérosexualité comme la norme sociale.

5. « Ot redakcii [Editorial de la rédaction] », *Detskie čtenija*, tome 17, № 1, 26.07.2020, p. 6-10.

6. Karin Lesnik-Oberstein, *Child en's Literature: Criticism and the Fictional Child*. Oxford: Oxford University Press, 1994, p. 9.

7. Philippe Brenot, *L'éducation à la sexualité*, P. : Presses Universitaires de France, 2007, p. 11-42.

8. Jennifer Miller, « For the Little Queers: Imagining Queerness in “New” Queer Children's Literature », *Journal of Homosexuality*, 66 (2018), p. 2.

9. Tison Pugh, *Innocence, Heterosexuality, and the Queerness of Child en's Literature*. New York : Routledge, 2011, p. 4.

10. Miller, « For the Little Queers », p. 2-3.

« la famille mononucléaire, monogame et hétérosexuelle¹¹ ». Les arts, la littérature et la science sont par ailleurs expurgés de références à la sexualité, qui cesse également d'être sujet de discussion à l'intérieur du cercle familial¹². La période qui a suivi la mort de Staline n'a pas entraîné de discussions publiques sur le sexe et le genre¹³, même si le silence en la matière a été rompu par la parution de quelques manuels d'éducation sexuelle. Très normatifs, ces derniers reléguaient l'éducation sexuelle précoce, la masturbation ou encore l'homosexualité aux « vestiges du passé tsariste » ou « à l'influence néfaste des pays occidentaux », et promouvaient l'image du soviétique abstinent, sublimant son énergie sexuelle dans le travail¹⁴. La crise démographique, constatée à partir des années 1970, a motivé un changement de focale dans ce type de littérature : la sexualité est désormais présentée comme une partie naturelle et saine d'une vie familiale, et les campagnes pédagogiques visaient désormais à cultiver une distribution genrée des rôles familiaux afin d'exhorter les femmes à être des épouses et des mères¹⁵. Par ailleurs, alors que des romans érotiques, des revues pornographiques et des manuels sur des techniques sexuelles circulaient dans le *samizdat* dès les années 1970¹⁶, ces informations n'étaient accessibles qu'à certaines couches de la population. Ce n'est qu'à partir de l'arrivée massive, à partir de 1986, de programmes télévisés et de littérature occidentale dans l'espace public soviétique que les informations sur la sexualité deviennent omniprésentes, permettant de nommer certaines pratiques, même si leur légitimation et leur acceptation sociale restent souvent laborieuses¹⁷. Alors que la visibilité des personnes *queer* dans l'espace public s'est progressivement accrue dès le milieu des années 1980¹⁸, une abondante presse LGBT ainsi que des œuvres littéraires exprimant des subjectivités homosexuelles voient le jour dans les années 1990 : traductions, publications d'auteurs russophones du siècle d'argent ou soviétiques censurés, mais également de nouveaux auteurs russes qui cherchent à se distancer, à travers une esthétique *queer*, de la conception soviétique de la littérature¹⁹. Après l'arrivée de Poutine au pouvoir

11. Anna Rotkirch, « What kind of sex can you talk about? Acquiring Sexual Knowledge in Three Soviet Generations », in Daniel Bertaux, Paul Thompson and Anna Rotkirch, eds., *Living the Outcast: Soviet and Post-Soviet Sexualities*, New Brunswick, NJ : Transaction, 2004, p. 99-100.

12. *Ibid*

13. *Ibid* p. 106-107

14. Rustam Alexander, « Sex Education and the Depiction of Homosexuality under Khrushchev », in Melanie Ilic, éd., *The Palgrave Handbook of Women and Gender in Twentieth Century Russia and the Soviet Union*, London : Palgrave, 2018, p. 354-356.

15. Michele Rivkin-Fish, « Sexuality Education in Russia: Defining Pleasure and Danger for a Fledgling Democratic Society », *Social Science & Medicine*, 49 (1999), p. 804.

16. Anna Rotkirch, *The Man Question, Loves and Lives in Late Soviet Century Russia*, Helsinki : University of Helsinki, Department of Social Policy, 2000, p. 277-278.

17. Anna Rotkirch, « What kind of sex can you talk about? », p. 112.

18. Dan Healey, *Russian Homophobia: A History from Stalin to Putin*, London – New York : Bloomsbury Academic, 2017, p. 16.

19. Brian J. Baer, *Out in Russia: Homosexuality and the Crisis of Post-Soviet Identity*, New York : Palgrave Macmillan, p. 122-123.

en 2000, cette « révolution sexuelle » doit affronter une « contre-révolution » qui émane des couches conservatrices soutenues par l'État. L'association entre « rapports traditionnels » et « valeurs traditionnelles » aboutit, en 2013, à la réintroduction de la censure sur l'expression publique du *queer via* la loi sur la « propagande homosexuelle²⁰ ».

Le secteur jeunesse, lui, reste étranger aux sujets sexuels dans les années 1990. L'effondrement de l'Union Soviétique en 1991, suivi par l'abolition de la censure, n'a pas induit un changement net et total. Même si le système de production du livre – auparavant très centralisé et régulé – change de nature, laissant place à une pléthore de maisons d'éditions privées, le segment de la littérature jeunesse traverse une crise, commencée dans les années 1980, et qui semble perdurer jusqu'au milieu des années 2000. Alors qu'auparavant, certains auteurs y trouvaient refuge en raison d'un moindre degré de censure²¹, dans les années 1980, le nombre de nouveaux auteurs décroît, celui de nouveaux titres baisse. Cela peut être expliqué par son manque d'attractivité, notamment du point de vue financier²². Cette décline persiste au-delà de 1991 : des voix de critiques s'élèvent, au début des années 2000, pour déplorer l'indigence d'une production jeunesse qui peine à se renouveler²³. Si elle s'ouvre, dans une certaine mesure, à certains sujets anciennement tabous suite à l'effervescence intellectuelle induite par la perestroïka²⁴, elle reste étanche aux thématiques sexuelles et conservatrice quant à l'hétéronormativité. La situation change au milieu des années 2000 avec l'apparition de nouvelles maisons d'édition, souvent avec un très fort ancrage international, qui se réclament d'une ligne éditoriale différente des valeurs promues par l'édition « commerciale » et les instances de l'État²⁵. Ces nouveaux acteurs ont joué un rôle important dans l'importation de

20. Dan Healey, *Russian hm ophi a.*, p. 92.

21. Igor Kondakov, « Detstvo kak ubežišče, ili « detskij diskurs » sovjetskij literatury [L'enfance comme refuge ou le « discours jeunesse » de la littérature soviétique] », *Kakoreja. Iz istorii d tstva v Rossii i d ugh stranah*, [Kakoreja. Une histoire de l'enfance en Russie et ailleurs], M. – Tver' : Naučnaja kniga, 2008, p. 138-166.

22. Ben Hellman, *Fairy Tales and True Stories. History of Russian Literature for Children and young people*, Brill: 2013, p. 609-610.

23. Irina Polkovnikova, « K voprosu o problematike sovremennoj literatury dlja podrostkov (tema semji i semejnyh cennostej v kontekste literaturnoj istorii i sociologii detstva) [De la problématique de la littérature pour adolescents aujourd'hui (le sujet de la famille et des valeurs familiales dans le contexte de l'histoire littéraire et de la sociologie de l'enfance)] », *Vestnik Pskovskogo gos udr stvennog universiteta*, № 7, 2009, p. 98.

24. Le premier tabou levé a été la religion : une bible pour enfant a pu être publiée à la fin des années 1980. Par ailleurs, des voix s'élèvent, à la fin des années 1980, pour appeler les auteurs à adopter une démarche de « réalisme critique », en parlant aux adolescents de prostitution, de drogues ou de violence (Hellman, *Fairy Tales*, p. 616).

25. Bella Ostromoukhova, « “Poneys”, “valeurs traditionnelles” et “sujets difficiles” : la censure dans la littérature jeunesse russe, entre logiques politiques et commerciales », in Yauheni Kryzhanouski, Dominique Marchetti, Bella Ostromoukhova, eds., *L'invisibilisation de la censure : les nouveaux modes de contrainte des productions culturelles (Biélarus, France, Maroc et Russie)*, P. : Eur'Orbem éditions, 2020, p. 2018-2019.

thématiques liées au sexe et au genre et dans leur adaptation au contexte local. Dans les années 2010, le nombre de petites et moyennes maisons indépendantes croît, alors que la polarisation des maisons d'édition, entamée dans les années 2000, atteint son comble avec la fusion des deux majors de l'édition, AST et Eksmo, en 2013. Le secteur du livre jeunesse devient, dans son ensemble, l'un des plus dynamiques et lucratifs : il constituait plus d'un quart de la production globale en 2019²⁶. Cette époque d'épanouissement commercial est également celle où la production culturelle pour la jeunesse devient de plus en plus normée. Les lois mentionnées plus haut confèrent un cadre légal à cette emprise étatique et procurent des arguments à ceux qui s'opposent à l'émergence de sexualités non hétéronormées dans la littérature jeunesse et encouragent la censure et l'autocensure à différents stades de la production et de la réception.

Nous analyserons donc les représentations de la sexualité et du *queer* dans la littérature jeunesse à travers trois périodes historiques. À partir de la fin des années 1980 et jusqu'au début des années 2000, on observe des tentatives d'avancer l'âge d'accès au savoir sur la sexualité mais nullement de bouleverser sa perception hétéronormée. La deuxième période, allant du milieu des années 2000 à 2013, voit surgir en Russie des œuvres jeunesse allant de la mention de l'homosexualité et du mariage homosexuel à la représentation d'enfants *queer*. Enfin, à partir de 2013, on observe l'impact des lois « contre les informations nuisibles à la santé et au développement {des enfants} » et « contre la propagande homosexuelle » qui imprègnent de leur rhétorique et leur vocabulaire les discussions autour des ouvrages, tandis que des mécanismes de censure et d'autocensure prennent forme.

Si la première partie de ce travail se fonde principalement sur l'analyse d'œuvres, celle-ci est complétée, pour les périodes ultérieures, par l'étude de controverses soulevées par des ouvrages problématiques sur des réseaux sociaux, des librairies en ligne ou encore dans la presse. Enfin, l'analyse des mécanismes de censure et d'autocensure qui fait l'objet de la troisième partie se fonde sur une enquête de terrain menée par l'auteur depuis 2015 au sein de l'édition jeunesse russe. Cette enquête comprend des entretiens semi-directifs avec différents acteurs de la chaîne du livre²⁷ ainsi que plusieurs moments d'observation du travail éditorial. Les matériaux recueillis permettent d'identifier les œuvres posant problème et mettre en exergue la façon dont les normes légales et sociales liées à la sexualité sont intégrées, infléchies ou rejetées par ceux qui produisent et commercialisent la littérature jeunesse.

26. *Kniznyi rynek Rossii, otraslevoj doklad* [Le marché du livre russe, bilan de l'année], M. : Federal'noe agenstvo po pečati i massovym kommunikacijam, 2019, p. 33-35, p. 50.

27. Une dizaine d'entretiens ont été réalisés par l'auteur, parfois à plusieurs reprises, entre 2016 et 2020, avec des personnes occupant différentes positions (rédacteur ou rédactrice en chef, responsable prépresse, chargé(e) de communication) au sein de maisons d'édition jeunesse indépendantes (Samokat, KompasGuid, Melik Pašae, Peškom v istoriju, Nastja i Nikita, AiB), ainsi qu'avec des libraires (Dodo, Ja ljublju čitat', Maršak) et la rédactrice de papmambook.ru, un site consacré à la littérature jeunesse.

Années 1980-1990 : éducation sexuelle précoce, persistance de schémas hétéronormés

Alors que la perestroïka et, par la suite, la chute de l'Union soviétique lèvent le tabou du sexe dans la littérature généraliste, la fiction jeunesse reste relativement immuable dans sa conception de l'enfant comme dénué de sexualité. Même la production culturelle pour adolescents qui réhabilite, depuis les années 1960, le sentiment amoureux comme légitime dans un cadre hétéronormé²⁸, reste très pudique quant à la description des rapports sexuels et très conservatrice quant à la répartition genrée des rôles. C'est par la non-fiction que la sexualité s'introduit dans le secteur jeunesse, reflétant des débats en cours sur l'éducation sexuelle des adolescents.

En effet, face à la publicisation, dès le milieu des années 1980, des problèmes liés à la sexualité auxquels de plus en plus de jeunes soviétiques font face (maladies sexuellement transmissibles, violence sexuelle, grossesses non désirées etc.), certains spécialistes préconisent le lancement d'une large campagne d'éducation sexuelle au sein des établissements scolaires, à l'instar des pays européens²⁹. Au milieu des années 1990, une tentative d'élaborer un programme unique, initiée par le ministère de l'Éducation russe grâce à un financement de l'ONU et sous la surveillance de l'UNESCO, suscite une « panique morale » dans la société : des activistes conservateurs, soutenus à la fois par l'Église orthodoxe et par des députés communistes à la Douma, dénoncent ce projet comme menant à la dépravation des jeunes russes³⁰. En l'absence d'un programme unifié, divers organismes dispensent des cours d'éducation sexuelle. Tout en prenant le contre-pied de l'époque soviétique en insistant sur le « naturel » d'une vie sexuelle, les éducateurs réhabilitent toutefois une sexualité strictement hétéronormée, dans le cadre d'une « vie familiale saine », afin d'éviter un effritement de valeurs³¹.

Cette volonté d'élaborer un nouveau discours sur la sexualité à destination des plus jeunes tout en évitant une permissivité excessive transparait dans des ouvrages éducatifs sur le fonctionnement du corps humain et la procréation qui paraissent entre le milieu des années 1980 et dans les années 1990. En effet, ces ouvrages rompent, à plusieurs titres, avec la tradition soviétique : ils promeuvent l'importance d'une éducation sexuelle précoce, *a contrario* des manuels soviétiques qui la déconseillaient avant la puberté, et visent à renouer de dialogue intergénérationnel autour de la sexualité.

28. L'image d'une jeune fille qui aspire avant tout à fonder une famille, au grand dam de son entourage, transparait notamment dans des films ayant pour sujet la vie scolaire, comme « Doživém do ponedel' nika [Survivre jusqu'au lundi] » (1968) ou « A vam i ne snilos' [Même pas en rêve] » (1981).

29. Igor' Kon, *Podrostkovaja seksual'nost' na poroge XXI veka, social'no-pedagogičeskij analiz* [La sexualité des adolescents à l'aube du XXI^e siècle : analyse socio-pédagogique], Dubna : Feniks+, 2001,

30. *Ibid*

31. Rivkin-Fish, « Sexuality education in Russia », p.812.

L'introduction au livre de Georgij Judin, *La principale merveille du monde* (*Glavnoe čudo sveta*), dont la première édition, parue en 1992, fait partie des premiers projets éducatifs de ce type, précise ainsi l'âge – de cinq à sept ans – où « les enfants doivent apprendre les mécanismes de naissance, le rôle du père et de la mère et de leurs organes sexuels dans l'apparition d'un nouvel être humain³² ») et formule la visée de l'ouvrage :

En ce moment, nous assistons à la naissance d'une nouvelle éducation sexuelle et familiale dont le principe est une éducation précoce [...] C'est particulièrement important pour la formation chez l'enfant d'un rapport adéquat à l'amour, aux questions de sexe et de vie familiale.³³

L'auteur, précédemment connu pour un abécédaire, se lance dans une explication du fonctionnement du corps humain à la première personne, le narrateur étant un père qui parle à son fils. Le premier chapitre s'intitule « Comment suis-je venu au monde ». La description de l'acte sexuel y est très métaphorique :

J'ai étreint ta maman, je l'ai embrassée très fort et l'ai gardée très longtemps dans mes bras. Le silence était si total que nous entendions nos cœurs battre très fort [...] J'ai tout d'un coup senti mon corps devenir tout léger et remplir tout l'univers de millions de petites étincelles. L'une d'elles est descendue sur maman et a allumé en elle une nouvelle vie [...] Une petite parcelle de moi a pénétré dans maman. Même pas une parcelle, mais moi en entier, mais un million de fois plus petit.³⁴

L'abondance de métaphores évacue la mécanique de l'acte sexuel. Ce procédé d'euphémisation esthétisante est renforcé par des illustrations qui représentent des œuvres d'art de la Renaissance ou leurs imitations cachant pudiquement les organes sexuels. Malgré la volonté affirmée d'instruire l'enfant, l'acte sexuel – conçu dans la seule perspective reproductive – reste donc impossible à nommer et à montrer autrement qu'en le désincarnant.

D'autres ouvrages, y compris d'auteurs étrangers, parus au même moment, étaient plus explicites, mais tout aussi normatifs. Les quatre tomes de l'*Encyclopédie de la vie sexuelle* (*Ènciklopedjia seksual'noj žizni*) des docteurs Jean Cohen, Jacqueline Kahn-Nathan, Gilbert Tordjman et Christiane Verdoux (publiés en France par Hachette jeunesse en 1973³⁵, et réédités à la fin des années 1980), en sont un exemple.

32. Georgij Judin, *Glavnoe čudo sveta*, M. : Pedagogika Press, 2012, p. 8.

33. *Ibid*

34. *Ibid* p.12.

35. L'année 1973 correspond, en France, à la parution de la circulaire dite « Fontanet » portant sur l'information et l'éducation sexuelles, qui préconise l'accès progressif à une connaissance objective dans le domaine de la sexualité au collège. Il s'agit là de premières retombées législatives de la libéralisation sexuelle de 1968. Cf. Véronique Poutrain, « L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires. De « l'information sexuelle » à l'égalité entre les filles et les garçons », *Éducation et socialisation. Les Cahiers de CERFEE*, 36, 2014, p. 31.

Le premier tome, paru en 1990, était destiné aux enfants de 7 à 9 ans, le deuxième (1991) à ceux de 9 à 11 ans, le troisième (1994) aux adolescents et le quatrième (1994) aux adultes. Les quatre volumes sont publiés par la maison d'édition *Dom*, créée en 1989 au sein de l'organisation caritative Fondation russe pour les enfants (*Rossijskij detskij fond*), destinée à aider des enfants en difficulté. La traduction est supervisée par l'une des figures de proue de la sexologie et sexo-pathologie soviétique Georgij Vasil'čenko³⁶, ce qui garantit une certaine continuité entre la vision de la sexualité décrite dans le livre et celle promue par la sexologie soviétique.

Le premier volume, destiné aux enfants de sept à neuf ans, se présente, comme l'encyclopédie de Judin, sous la forme du récit qu'un père fait à ses enfants qui se posent des questions au sujet d'une tante enceinte. Les étapes de ce récit suivent ceux de la relation entre l'oncle et la tante, qui sont tantôt appelés par leurs prénoms, tantôt présentés comme « l'homme et la femme », ce qui généralise et exemplifie leur cas. On les voit donc faire connaissance, se plaire, passer du temps ensemble, se marier puis planifier d'avoir un enfant. La conception est expliquée par le père à la manière d'un mécanisme horloger, qui permet une mise à distance scientifique : « Regardez une montre. Les aiguilles font lentement le tour du cadran, mais pour voir ses nombreux rouages qui sont à l'intérieur, il faut ouvrir le clapet³⁷ ».

C'est en filant cette image que sont représentés les organes sexuels et leur fonctionnement, l'acte sexuel, la conception, le développement du fœtus, la naissance d'un enfant et les étapes de la petite enfance. Les différentes phases d'une relation, de la rencontre à l'acte sexuel, sont par la suite récapitulés graphiquement (figure 1). L'acte sexuel est donc montré comme l'aboutissement d'une relation complice, qui s'ancre dans un faisceau d'activités sociales (danse, promenade, café) ce qui est doublé d'une explication qui y ajoute des activités culturelles légitimes :

Les jeunes hommes et les jeunes femmes aiment être ensemble. Ils se promènent, vont au cinéma, échangent des livres et des disques, vont ensemble en vacances. Et un jour ils remarquent, comme votre oncle Jacques et votre tante Nicole, qu'ils s'aiment. Quand ils sont tous les deux, ils se disent des mots doux, et ils aiment bien s'embrasser. Ils décident de vivre ensemble pour être encore plus proches. [...] Un jour, ils sont encore plus proches et sentent un plaisir nouveau. Ce moment s'appelle le plaisir sexuel. Au plus fort de ce plaisir, les spermatozoïdes quittent le membre de l'homme et pénètrent dans le vagin.³⁸

36. Georgij Vasil'čenko (1921-2006) fut l'un des fondateurs de la sexologie soviétique et l'un des défenseurs de son statut de discipline à part.

37. *Enciklopedija seksual'noj žizni, 7-9 let* [Encyclopédie de la vie sexuelle, 7-9 ans], M. : Dom, 1989, p. 11.

38. *Ibid.*, p. 34.

Figure 1



Sur ce : *Encyclopédie de la vie sexuelle*, vol.1, p. 33 (dr).

Notons que, si l'insémination est décrite dans des termes très précis, la description de l'acte sexuel reste très allusive, les mots « plaisir » et « proches » permettant de créer un continuum entre complicité et copulation. En ce qui concerne sa représentation graphique, l'image de la pénétration, très succincte, est accompagnée de l'icône d'une horloge qui renvoie à la description technique de l'acte sexuel fournie auparavant.

Le livre se conclut sur le rappel de l'immuabilité du cycle reproductif, accompagnée de celle de rôles genrés dans la famille :

Maman a mis la table pour le dîner. Mais les jumeaux ne sont pas pressés pour manger, ils réfléchissent à ce que leur a raconté leur papa. [...] Les enfants deviennent des hommes et des femmes, et de nouveaux enfants naissent. Un jour eux aussi auront des enfants...³⁹

Dans cette encyclopédie, l'acte sexuel est donc placé dans l'unique contexte de la procréation et prend sens au sein d'un système de rapports familiaux fondés sur la bienveillance et la tendresse entre un homme et une femme aux fonctions familiales bien définies ; le désir et le plaisir sexuels étant présentés comme l'une des variantes de cette gamme de sentiments.

Dans le deuxième volume, destiné aux enfants de neuf à onze ans, la palette de sujets abordés est plus large : on y parle de signes extérieurs de puberté y compris du cycle menstruel (p. 13), de moyens de contraception, du SIDA, de fausses couches et de l'avortement (p. 44-45), ainsi que de la masturbation (p. 53) dont la justification prend le contre-pied de certains clichés ancrés dans la société française et que l'on peut également trouver dans la société soviétique⁴⁰ :

La masturbation (ou l'onanisme) n'est pas un péché, et n'a rien de dangereux. Elle ne rend pas sourd, idiot ou aveugle. Elle n'empêche pas d'avoir des enfants. Les filles et les garçons se masturbent [...].⁴¹

Toutefois, la masturbation est présentée comme inférieure à un rapport sexuel à deux : « mais un plaisir partagé est bien meilleur [...] »⁴². Ce passage s'enchaîne avec la description de la frustration qui peut engendrer des « déviations de normes sexuelles ou des perversions », classées en deux catégories : inoffensives pour les enfants (les exhibitionnistes) ou dangereuses (les « sadiques, qui ont absolument besoin de jouir de souffrances de petits garçons ou de petites filles⁴³ »). Un amalgame est ainsi fait entre la pédophilie, l'éventuelle homosexualité et le sadisme, le tout présenté comme extérieur à la norme énoncée (le plaisir partagé au sein d'un couple hétérosexuel lié durablement par un rapport conjugal), propulsé dans le domaine du négatif.

La même construction est également visible dans le troisième volume de l'Encyclopédie, destiné aux adolescents, écrit sous la forme de questions – supposément posés par les adolescents eux-mêmes lors de cours d'éducation sexuelle – et réponses

39. *Ibid* p. 40.

40. Les travaux de sexologues soviétiques, dont ceux de Georgij Vasil'čenko, établissaient un lien entre la masturbation et des pathologies physiques et mentales.

41. *Enciklopedija seksual'noj žizni 0-3 let* [Encyclopédie de la vie sexuelle 10-13 ans], p. 53.

42. *Ibid*

43. *Ibid*.

de médecins. Le dernier chapitre est consacré aux « problèmes émotionnels et sexuels de la période de jeunesse », où l'on s'interroge sur les rapports entre les parents et l'enfant, les rapports sexuels précoces, les drogues et le SIDA. En dernière position, vient la question « l'homosexualité est-elle normale ? » (p. 112). La réponse des auteurs, pourtant positive, cantonne les rapports homosexuels à la période de formation de la sexualité : de la même manière que la masturbation est acceptable en tant qu'initiation aux plaisirs de la chair en attendant de trouver un véritable partenaire, l'« amitié homosexuelle » est « normale » en cas de « difficulté de trouver un partenaire » : « Les enfants comme les parents doivent retenir qu'entre 14 et 16 ans, l'adolescent passe par une phase normale d'ambivalence sexuelle temporaire ». En revanche, un basculement définitif dans l'homosexualité est présenté comme la conséquence d'un dysfonctionnement. L'encyclopédie initie donc les adolescents à un lieu commun de la sexologie française des années post-1968, pourtant absente de la sexologie soviétique : « fondé sur les savoirs psychologiques et psychanalytiques de l'adolescence comme période de recherche identitaire, les pratiques et les attirances homosexuelles sont considérées comme normales et passagères à un âge caractérisé par son instabilité⁴⁴ ».

Alors que la fiction jeunesse des années 1980-1990 est étrangère aux sujets liés au sexe tout en promouvant des valeurs hétéronormées, le genre encyclopédique se renouvelle et semble rechercher une nouvelle langue pour l'éducation sexuelle des plus jeunes, perçue auparavant par les éducateurs et les sexologues soviétiques comme délétère. Ces encyclopédies replacent l'éducation sexuelle dans le cadre familial, renouant ainsi le dialogue intergénérationnel perdu depuis l'époque stalinienne. Toutefois, les encyclopédies à destination de jeunes enfants euphémisent l'acte sexuel et le réservent uniquement à un cadre conjugal et reproductif. Les informations sur des pratiques sexuelles alternatives sont réservées aux adolescents et sont limitées à un rapport entre deux personnes du même sexe, présenté comme incomplet et transitoire.

Années 2000 : remises en question de sexualités conventionnelles

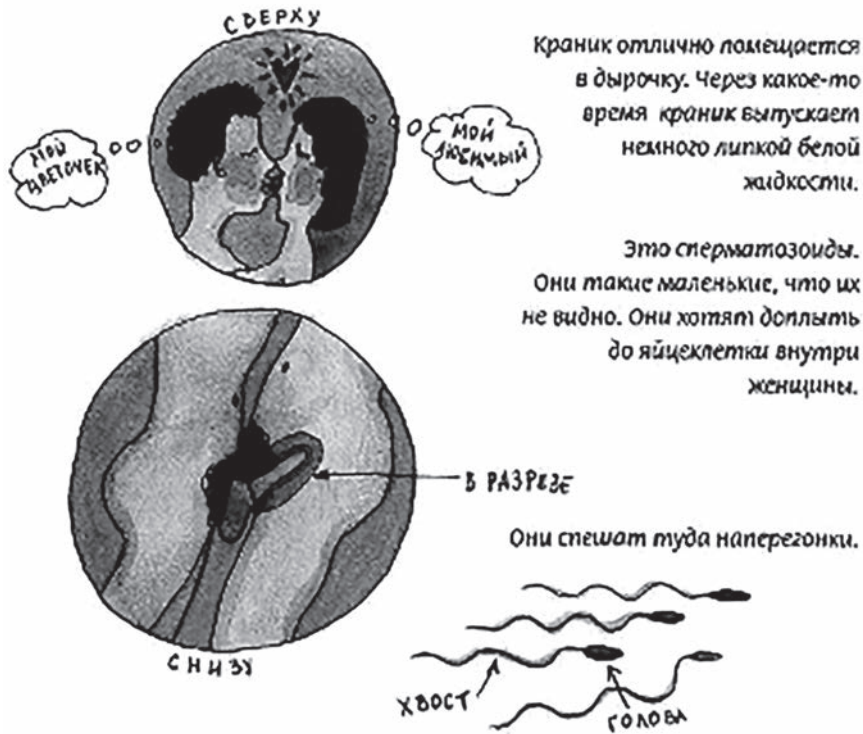
Cette vision a tendance à changer dans la seconde moitié des années 2000. L'homosexualité est parfois mentionnée, ne serait-ce que brièvement, dans des ouvrages explicatifs visant un public très jeune, et apparaît non plus comme une étape transitoire mais comme l'une des variantes possibles de l'amour. C'est le cas, par exemple, du *Petit livre sur l'amour (Kniga o ljubvi)*⁴⁵ de l'écrivaine et dessinatrice suédoise

44. Aurore Le Mat, « L'homosexualité, une « question difficile ». Distinction et hiérarchisation des sexualités dans l'éducation sexuelle en milieu scolaire », *Genre, sexualité et société*, printemps 2014, p. 24.

45. Pernilla Stalfelt, *Kniga o ljubvi* [Petit livre sur l'amour], Mir Detstva, 2008.

Pernilla Stalfelt, publié en russe en 2008. L'idée du livre est de cerner le sentiment amoureux tout en désacralisant l'amour et le corps. Des dessins crus et un ton souvent ironique marquent une nette différence par rapport au modèle « encyclopédique » évoqué dans la première partie. Toutefois, à l'instar de ce dernier, le livre est construit autour d'un modèle hétéronormé : la description de l'acte sexuel suit l'évocation du mariage comme l'une des issues possibles de l'amour, et c'est bien un couple hétérosexuel qui est pris pour modèle lorsque l'acte sexuel est représenté. Un dessin du « haut » montre un baiser et des personnes se disant des mots doux, et celui du « bas » montre une pénétration, tandis qu'une explication sur le côté la décrit de façon euphémisée, sans nommer les organes par leurs noms véritables (« le petit robinet entre parfaitement dans le petit trou. Quelque temps plus tard, le petit robinet laisse s'échapper un peu de liquide blanc et collant »).

Figure 2



Source : Pernilla Stalfelt, *Le petit livre sur l'amour* (dr).

S'ensuit, comme dans les encyclopédies étudiées dans la première partie, le récit de la conception et de la croissance *in utero*. L'amour pour une personne du même sexe est évoqué brièvement, en deux dessins, sans qu'aucun jugement de valeur ne soit porté sur sa légitimité.

Figure 3



Sur ce : Pernilla Stalfelt, *Le petit livre sur l'amour* (dr).

Ces personnages s'inscrivent parfaitement dans l'esthétique globale du livre, qui traite sur un pied d'égalité l'amour pour un autre être humain, pour un animal, un dieu, ou encore pour la nourriture.

L'ouvrage a suscité des réactions très vives de parents de lecteurs, que l'on peut entrevoir, par exemple, à travers des comptes rendus sur le site de la librairie en ligne *labirint.ru*. Les réactions publiées durant les trois années suivant la parution du livre portent toutefois sur son esthétique et la désacralisation du sentiment amoureux, sans s'arrêter sur la mention de l'homosexualité. Alors que les critiques positives louent l'ironie et le bon sens des explications, les négatives évoquent un dégoût physique : « C'est révoltant [...] Les dessins donnent envie d'aller vomir aux toilettes⁴⁶ ».

Le livre de Vera Timenčik, *La famille chez nous et chez les autres* (*Semja u nas i u drugih*)⁴⁷ peut être considéré comme une première tentative d'auteur russe de montrer la diversité des configurations familiales existantes. Ce livre paraît dans la série à l'intitulé évocateur « L'autre, les autres, à propos des autres » (*Drugoj, drugie, o drugih*), conçue et dirigée par l'écrivaine de renom Ljudmila Ulickaja et soutenue par l'Institut pour la tolérance⁴⁸. Anthropologue, Timenčik recourt à un genre hybride, alliant fiction et explications scientifiques, pour donner à voir la variété de formes familiales possibles en Russie et dans le monde. Le fil directeur du livre est constitué par le récit romancé de l'amitié entre deux garçons, le russe Kirill et l'abkhaze Daut, dont chacun découvre l'univers familial de l'autre : une famille « traditionnelle » caucasienne avec son système de valeurs, son code de politesse et ses rituels, et une

46. <https://www.labirint.ru/reviews/show/13698/>.

47. *Semja u nas i u drugih* [La famille chez nous et chez les autres], M. : Eksmo, 2006.

48. L'Institut pour la tolérance auprès de la bibliothèque nationale de littérature étrangère était l'héritier du programme de développement de la tolérance de l'*Open Society Institute*, financé par le fond Soros.

famille recomposée d'intellectuels moscovites, voyageant beaucoup, élevant des enfants issus de parents différents, remettant en cause l'institution du mariage et la répartition genrée de rôles. Les situations de conflit et les émotions des différents personnages face aux façons de faire et de penser différentes sont là pour souligner la variété des formes de rapports familiaux existants. Le récit, qui se clôt sur une acceptation mutuelle des différents univers, est ponctué par des encadrés fournissant des explications sur divers points soulevés par le récit.

Alors que tous les univers décrits sont strictement hétéronormés, la question du mariage homosexuel – qui amène avec elle celle de la « normalité » rapports homosexuels – est soulevée par la mère de Kirill qui apprend à son fils et à l'ami de celui-ci la légalisation des unions de personnes du même sexe en Hollande, à l'instar d'autres pays occidentaux. Afin de montrer qu'il s'agit là d'une pratique légitime, l'auteur recourt, au sein de l'insert explicatif, à la description de pratiques dans certaines tribus africaines où un homme qui n'a pas trouvé de femme peut prendre pour « époux » un adolescent. Cette explication, tout en se voulant une objectivation de l'hétéronormativité, conforte pourtant l'image de l'homosexualité comme un pis-aller, un état subi et une étape transitoire liée à l'adolescence (une fois atteinte la majorité, ces jeunes choisiraient généralement de cohabiter avec une femme). De plus, *La famille ch z nous et ch z les autres*, tout en montrant le caractère « construit », « social » de l'organisation familiale, relègue l'homosexualité à un lointain « étranger » exotique. Quant aux protagonistes enfants, ils restent étrangers à la sexualité et n'envisagent leur future vie sexuelle qu'à travers le mariage avec une hypothétique fille. Ils restent par ailleurs figés dans leur rôle genré, leur « masculinité » étant affirmée dès le début de leur amitié qui commence par une bagarre à l'école.

Présenté à Non/Fiction en novembre 2007, ce livre a bonne presse même si Ulickaja évoque « une réaction violente d'homophobes moscovites⁴⁹ ».

Tout en introduisant des éléments de fiction, le livre *La famille ch z nous et ch z les autres* reste intimement lié au genre encyclopédique. Toutefois, l'apparition de personnages homosexuels dans la fiction devient également possible à la même époque, notamment dans la littérature pour adolescents, traduits ou russes.

Ainsi, le roman *Oh boy !* de l'auteure française Marie-Aude Murail, publié en russe par *Sm okat* en 2007, introduit des personnages positifs d'homosexuels dans l'entourage immédiat de protagonistes enfants. Une fratrie, confrontée à la violence conjugale, au suicide de leur mère et à la maladie de l'un d'entre eux, trouve refuge auprès de deux personnages qui affichent leur homosexualité : un demi-frère aîné et un médecin avec lequel ce demi-frère se met en couple. L'univers des familles hétérosexuelles, marqué par la violence, regorge de dangers auxquels l'univers du demi-frère, léger et foncièrement gentil, sert d'antidote. Ce bouleversement de valeurs ne s'accompagne pas de remise en question de modèles genrés chez les protagonistes enfants, dont l'âge s'échelonne entre cinq et quatorze ans. Ayant un

49. « Knižnaja serija «Drugoj, drugie, o drugih», kotoraja vyhodit pod rukovodstvom Ljudmily Ulickoj, popala v pole zrenija Sledstvennogo komiteta Rossii » [« L'autre, les autres, à propos des autres » qui paraît sous la direction de Ludmila Ulickaja, s'est retrouvée en ligne de mire du Comité d'enquête », *Èb Moskvy*, 07.02.2014, <https://echo.msk.ru/news/1254028-echo.html>.

degré de connaissances variable quant à la sexualité, ils restent toutefois étrangers aux questionnements sur leur propre identité sexuelle.

Tel n'est pas le cas dans *Le Chapeau de bouffon* (*Šutovskoj kolpak*), roman de Dar'ja Vil'ke publié par Samokat en 2013, qui fait de l'enfant l'objet de la remise en cause de l'hétéronormativité, en montrant son rejet de modèles genrés et ses hésitations quant à son identité sexuelle, ce qui est représentatif de la « nouvelle génération » de littérature jeunesse *queer* dont Jennifer Miller fait état aux États-Unis à peu près la même époque⁵⁰.

Les deux protagonistes adolescents, Grigorij (garçon) et Sašok⁵¹ (fille) sont indécis quant à leur appartenance genrée, et se sentent de ce fait différents. L'action du roman se déroule au sein d'un théâtre de marionnettes moscovite où travaillent les parents des deux enfants. Cet univers enchanté, où les genres sont brouillés, et où l'un de leurs meilleurs amis est un acteur homosexuel sur le point d'émigrer en Hollande afin d'échapper aux persécutions quotidiennes, est opposé au monde extérieur représenté par le grand-père et par les camarades d'école de Grigorij. Ce dernier adopte un comportement généralement associé aux filles par ses camarades et par son grand-père : il pleure lorsqu'il est triste, n'ose pas faire face aux camarades qui le harcèlent, est angoissé à la vue de la violence physique. Sašok, au contraire, est dotée de traits « masculins » : décrite sous l'apparence d'un garçon (« cheveux coupés court à la garçonnette, disgracieuse, aux grandes oreilles, qui marche en agitant énergiquement les bras » (p. 5),) elle vient à la rescousse de Grigorij malmené par ses camarades, et défend tout haut son propre droit à l'androgynie, comme dans la scène où elle est confrontée au grand-père de son ami :

- Voici Sašok, Papy [...]
- Sašok ? Papy a levé le sourcil. Tu veux dire, Alexandra ?
- Il veut dire Sašok – enfonça-t-elle le clou.
- Mais c'est un prénom de garçon, et tu es une fille, rit Papy. Vous avez de drôles de jeux, vous...
- Je suis Sašok parce que ça me plaît ! lança Sašok sur le ton de défi. Et je n'en ai rien à battre de ces histoires de fille ou de garçon.
- Je commençais à me sentir nerveux. Si Sašok se lâche, il y aura scandale. Papy n'aime pas qu'on lui manque de respect.
- J'ai bien compris, Alexandra, sourit Papy avec condescendance. Parfois, il ressemble à s'y méprendre à un noble à qui le monde entier doit allégeance.
- Il nous a gratifiés d'un signe de tête, nous a tourné le dos [...]
- Sašok est devenue verte. Puis blanche. Ses lèvres ont bleui. Mes paumes se sont recouvertes de sueur.
- Eh oh, toi ! [...] Alexandra, c'est bon pour ton arrière-grand-mère, t'as compris?
- Papy a été le premier à quitter le théâtre après le spectacle.⁵²

50. Miller, *For the little queers*, p. 2-3.

51. Sašok est l'un des diminutifs possibles d'Alexandre ou d'Alexandra. Convenant à un garçon ou à une fille, il est plus souvent utilisé comme diminutif masculin.

52. Dar'ja Vil'ke, *Šutovskoj kolpak* [Le Chapeau de bouffon], M. : Samokat p. 16.

La joute verbale s'apparente à un combat : tandis que le grand-père esquive, refusant la discussion, Sašok, elle, attaque, en utilisant l'arrogance pour s'insurger contre les stéréotypes. Cette manifestation de dissidence de genre est sans doute facilitée par le fait qu'elle est socialement mieux acceptée venant d'une fille, un garçon défendant le droit à une « féminité » faisant face à une stigmatisation plus forte. Grigorij, qui se sent foncièrement différent, a intériorisé l'impératif de se conformer aux attentes liées à son genre :

Avant tout était simple. Avant, je n'étais que moi. Et maintenant, ça devient insuffisant, dieu sait pourquoi. Maintenant, je dois rendre les coups et paraître fort. Je dois me vanter d'aller en salle de sport. Ou qu'une gonzesse m'a embrassé. Je dois être comme les autres, je ne dois plus être moi-même. Parce que je me sens tout le temps différent des autres. Et je sens qu'être différent c'est mal, c'est honteux.⁵³

Ce sentiment de honte, imposé par le regard d'autrui, n'a au début pas d'autre objet que l'inadéquation entre les stéréotypes de genre et sa propre vision du monde. Toutefois, la scène finale le confronte enfin à son grand-père dans ce qui peut être vu comme une verbalisation de l'identité sexuelle de l'adolescent :

– Ben alors, tu es bien tristounet, Grigorij, – ma lança Papy sur un ton faussement joyeux. On aurait dit qu'il s'apprêtait déjà à détourner la tête en attendant ma réponse habituelle « Non, non, ce n'est rien », mais tout d'un coup j'ai dit :
 – Sam me manque.
 Le visage de Papy s'est figé.
 – Qu'est-ce que c'est encore, cette histoire ? – c'était tout ce qu'il avait trouvé à dire. En faisant une grimace.
 – Ce ne sont pas des histoires – le défiais-je. Je n'avais plus envie d'acquiescer. Ce ne sont pas des histoires, il me manque pour de vrai.
 Je voyais que Papy était en colère parce qu'il ne savait pas quoi faire.
 – Qu'est-ce que c'est encore, cette histoire, cette histoire, répéta-t-il méchamment, ce pédé (*p ů k*) ne peut pas te manquer !
 Une vague de colère me submergea, me rendant à la fois aveugle et sourd.
 – Ce n'est pas un pédé ! C'est un être humain. Le meilleur !
 Papy est devenu écarlate.
 – Les humains sont des humains, et les pédés sont des pédés. Des pervers (*izvraščenty*).
 – Pervers toi-même ! hurlais-je, sans croire que c'était moi qui hurlais. Que c'était moi qui avais le courage de contredire Papy. Que j'étais désormais moi-même, et que je me fichais de son mépris. Que ce qui avait été dit était plus fort que les non-dits.
 – Puisque c'est comme ça, moi aussi je suis un pédé. Vas-y, dis-le, dis-le-moi que je suis un pédé !
 – Tu mens ! Papy était complètement cramoisi.
 – Je ne mens pas – ai-je crié, en me sentant rougir à mon tour.
 – Tu mens, salaud ! – hurla le papy d'une voix aiguë de femme, sa main prit son élan et s'abattit de toutes ses forces sur mon visage [...]

53. *Ibid* p. 17.

Je n'avais pas vu ma mère entrer dans la pièce.

– Tu l'as frappé – constata-t-elle d'une voix sinistrement calme. Excuse-toi tout de suite.

Papy écarquilla les yeux.

– Toi aussi, tu le savais ? C'est toi qui l'as abîmé, c'était un gars normal avant. Quelle horreur ! C'est dégoûtant ! C'est une perversion. C'est de ta faute, vous laissez votre enfant à cette espèce de saltimbanque pédé ! [...] C'est une maladie, tu comprends ? – criait-il. Il faut le soigner ! Ça se soigne !

Papy ne me regardait pas, j'ai commencé moi-même à croire que je n'étais pas là. Et tout d'un coup j'ai compris Sam, je l'ai compris complètement, j'ai senti jusqu'au bout la solitude avec laquelle il devait se réveiller le matin et s'endormir le soir, cette solitude immense et totale, même lorsqu'il y a plein de gens autour.

– C'est toi qu'il faut soigner, dit maman doucement en devenant toute blanche. Tu agresses ton petit-fils. C'est tout, il n'y a rien d'autre à dire.

– Quelle conne ! Tu as toujours été une conne [...]

Il nous tourna le dos et sortit.

Cette scène fige les deux camps dont l'antagonisme voire le rejet mutuel transparait dans la gifle, le ton, les termes utilisés – celui, vulgaire et péjoratif de « pédé » dont l'impact est d'autant plus fort qu'il est prononcé par l'« aristocratique » grand-père ; et celui de « pervers », plus technique et renvoyant à la vision de l'hétéronormativité comme étant « naturelle »). Le grand-père renvoie l'homosexualité aux clichés datant de l'époque de sa pénalisation (pratique marquée par l'opprobre (« c'est dégoûtant ») et par la pathologisation (« c'est une maladie [...] ça se soigne »)). Le fils et la mère, quant à eux, évoquent l'individu en termes généraux (« un être humain ») ou pris dans ses rapports familiaux (« ton petit-fils »), et son identité sexuelle n'apparaît qu'en tant qu'un attribut inessentiel.

L'aveu de Grigorij « je suis un pédé » reste ambigu : il peut s'agir d'une mise en mots de son identité sexuelle dans une logique de « retournement de stigmates », mais également de l'expression d'une profonde empathie vis-à-vis de l'ami offensé. Cette ambiguïté est maintenue tout au long du livre : la différence de Grigorij, conjugée à celle de ses amis du théâtre de marionnettes, porte un caractère métaphysique dont l'homosexualité n'est que l'une des facettes. L'un des *leitmotivs* du roman, la marionnette de bouffon à laquelle Grigorij identifie tous les personnages *que er* du roman, symbolise cette différence multiforme. L'univers *queer* recoupe ainsi en majeure partie celui de l'univers théâtral, ce qui vide le *que er* de sa substance charnelle, en fait la métaphore de la différence en général.

L'auteure a clairement articulé la visée de ce livre dans un post publié fin juin 2013 sur la page Facebook de la communauté Enfants 404 réunissant des adolescents LGBT : « Je veux montrer qu'il existe des adultes qui vous comprennent, que vous n'êtes pas seuls, et que vous n'êtes pas une erreur de la nature⁵⁴ ». Toutefois, la

54. <https://www.facebook.com/children.404/photos/a.510380252358351/575604139169295>

présentation du livre par les éditeurs et les libraires lors de sa parution en été 2013, juste avant l'entrée en vigueur de la loi « contre la propagande homosexuelle », s'est articulée autour de l'ambiguïté de son message. D'après l'éditrice, c'est cette légère avance sur la loi qui a rendu la sortie du roman possible⁵⁵, et aucune réédition n'a pu voir le jour depuis, car, même si le livre est marqué 16+ alors que l'âge des protagonistes est très certainement inférieur, il reste tout de même destiné à des « mineurs ».

La polémique qui a suivi sa parution témoigne des positions qui pouvaient être adoptées vis-à-vis de la loi, juste avant et au moment de son entrée en vigueur. Ainsi, sur la page que la maison d'édition a consacrée au livre sur le réseau social livejournal, l'éditrice se place dans une logique de confrontation doublée d'une visée éducatrice :

Nous pensons que cette loi barbare va propulser la Russie plusieurs années en arrière et constituera indirectement une enfreinte aux droits de l'homme. Mais, et c'est là le plus important, nous voulons que les lecteurs russes cessent d'avoir peur de ce type de livres, qu'ils comprennent leur nécessité pour des lecteurs en passe de devenir adultes et qu'ils se rendent compte que ces livres font désormais partie de la tradition mondiale de littérature pour enfants et adolescents. {Nous voulons montrer aux parents russes} que les éditeurs du monde civilisé considèrent ces livres nécessaires et les publient, et que, dans des pays démocratiques, les parents qui ont des enfants d'âge analogue essaient généralement de comprendre et d'accepter leur progéniture telle qu'elle est, sans vouloir la plier aux exigences de l'État.⁵⁶

En opposant « barbare » à « civilisé », « démocratique » à « dicté par l'État », l'éditrice formule une sorte de manifeste politique, s'appuyant sur l'expérience d'autres éditeurs et parents comme facteur légitimant. C'est également de ce point de vue que l'éditrice présente le livre immédiatement après sa sortie, le 8 juin 2013, au festival du livre de Moscou⁵⁷. Toutefois, le manifeste est suivi, sur le blog, d'un autre argument, qui témoigne d'une deuxième tactique : affirmer que l'homosexualité n'est pas au cœur de ce roman :

Mais *Le Chapeau de bouffon* ne traite pas seulement ni principalement de l'homosexualité, sa thématique est plus large, il s'agit de la liberté d'être soi-même, de penser par soi-même et de faire confiance à son cœur.⁵⁸

55. Entretien avec IB, 26.04.2016.

56. <https://foolscap-book.livejournal.com/996.html>

57. La vidéo de la présentation est visible sur <https://graniru.org/Society/Neuro/m.215515.html>.

58. <https://foolscap-book.livejournal.com/>.

Le sentiment de différence et l'acquisition de l'autonomie de pensée étant des sujets légitimes et communément admis dans la littérature pour adolescents, ce déplacement d'accent peut contribuer à déjouer d'éventuelles attaques. Cette grille de lecture a été appliquée par de nombreux lecteurs dans les réactions et les comptes rendus, d'autant plus que l'ambiguïté de l'aveu final permet d'affirmer que « l'orientation sexuelle de Grigorij est tout à fait normale⁵⁹ », et qu'il s'agit d'une « étiquette collée par le regard d'autrui⁶⁰ ».

Enfin, la troisième tactique est de rechercher la faille dans la loi en niant que le roman effectue une « propagande » :

Bien que je ne sois pas une *aficionada* de livres sur des rapports homosexuels et que je pense qu'on ne devrait pas faire de la propagande de ce type de rapports auprès des mineurs, je ne vois pas l'intérêt de s'en prendre à ce livre parce que l'un de ses personnages est gay. Ce n'est pas de la propagande (même s'il s'agit d'un personnage positif), ce n'est qu'un constat, comme on parlerait de sa taille ou de la couleur de ses yeux. Ce personnage n'impose à personne ses opinions, et même au contraire, il souffre de ne pas être compris, ce qui le pousse à émigrer dans un pays plus tolérant, en Hollande. Je n'ai donc rien vu de criminel dans ce livre.⁶¹

Ce commentaire daté de 2019, qui prend la loi au pied de la lettre en considérant avec sérieux la notion de « propagande », met en exergue son inefficacité dans ce cas précis : le personnage homosexuel ne parvient pas à entraîner ses proches dans son sillage.

La littérature jeunesse russe des années 2000-2013 voit donc apparaître, en l'espace de quelques années, les deux « générations » de littérature jeunesse *queer*, développement qui s'est étalé sur plus de trente ans dans les pays scandinaves et dans le monde anglo-saxon. Des ouvrages de 2007-2008 introduisent l'idée que des rapports sexuels entre des personnes du même sexe font partie du répertoire des relations intimes possibles, et la représentation de la diversité des modèles familiaux peut désormais inclure le modèle homoparental. Ce type de représentation est là afin d'enseigner à l'enfant une ouverture d'esprit, sans l'impliquer. Une nouvelle étape est franchie lorsqu'une œuvre reflète des interrogations de l'enfant ou de l'adolescent sur son identité sexuelle et/ou de genre⁶², et c'est le cas dans *Le Chapeau de bouffon*, qui paraît au moment même où la possibilité d'existence de ce type de littérature est mise à mal par la législation.

59. <https://www.livelib.ru/book/1000676631-shutovskoj-kolpak-darya-vilke>.

60. Olga Balina, dans la présentation au salon du livre, <https://graniru.org/Society/Neuro/m.215515>.

61. <https://www.livelib.ru/review/1094386-shutovskoj-kolpak-darya-vilke>.

62. Mateusz Świetlicki, « Such Books Should be Burned! Same-Sex Parenting and the Stretchable Definition of the Family in Larysa Denysenko's and Mariia Foya's *Maya and Her Mums* », *Ch ld en's Literature in Education*, 51, 2020, p. 534-543

Les controverses post 2013

Dans la lignée de l'euphémisation de la censure que l'on peut observer dans d'autres pays⁶³, l'objectif affirmé de la loi « contre les informations nocives » est la « protection » de la santé physique et mentale des enfants et d'adolescents par le biais de l'interdiction de leur accès à des informations inappropriées. Les producteurs de biens culturels se retrouvent dans l'obligation de marquer l'âge du public visé sur chaque produit, l'inscrivant dans une grille fixée par la loi (0+, 6+, 12+, 16+ et 18+). Labelliser un livre « 18+ » équivaut à le proscrire puisque, même s'il est destiné aux adolescents, un tel ouvrage ne peut pas être acquis par des bibliothèques jeunesse et se retrouve sur des rayonnages généralistes des librairies, ce qui réduit le nombre de ses acheteurs potentiels. Les représentations de l'amour physique ne sont permises qu'à partir de la catégorie 12+ à condition de ne pas être « trop détaillées » ou « trop réalistes », « plus de détails » étant admis dans la catégorie 16+. Une place importante est dévolue à la « négation des valeurs familiales traditionnelles » dont la présence fait automatiquement basculer le livre dans la catégorie 18+. Cette formulation recouvre, notamment, toutes les formes de sexualité qui dépassent le strict cadre hétéronormatif. En 2013, la loi est amendée pour interdire explicitement toute « propagande de rapports non-traditionnels », en écho à la loi contre la « propagande homosexuelle ». Par suite de nombreuses plaintes de la communauté professionnelle quant à la rigidité et l'inadéquation de la grille d'âge prévue par la loi de 2012, un projet d'amendement a été déposé en 2019 qui proposait son assouplissement⁶⁴. Seule la limite 18+ serait conservée, les autres catégories se limitant à des recommandations comme « à usage familial » ou « pour enfants d'âge scolaire ». Toutefois, la limitation principale restant toujours en vigueur, il est peu probable que les frontières du dicible soient repoussées, bien au contraire. Certaines œuvres, considérées jusqu'ici comme des cas limites et pouvant être classées 16+ pour rester dans la catégorie « littérature jeunesse », seront sans doute définitivement expulsées de ce domaine lorsque l'amendement sera adopté.

En cas de non-respect des normes prescrites, la loi prévoit des amendes dont le montant n'est pas réellement dissuasif (l'équivalent de 50 euros environ pour une personne physique, et pouvant aller jusqu'à l'équivalent de 780 euros pour une personne morale). Toutefois, un livre qui enfreint la loi peut également être retiré de la vente, et la maison d'édition responsable de sa parution se voir imposer une fermeture pouvant durer jusqu'à trois mois, mesure qui peut se révéler fatale pour des petites maisons d'édition. Contrairement à la loi contre la propagande homosexuelle⁶⁵, celle « contre les informations nocives » n'a toutefois pas entraîné des

63. Jean-Mathieu Méon, « Contrôle concerté ou censure ? L'euphémisation du contrôle public des médias et sa légitimation », *Raisons plurielles*, 17 (1), 2005, p. 149-160.

64. [http://asozd2.duma.gov.ru/main.nsf/\(Spravka\)?OpenAgent&RN=717228-7](http://asozd2.duma.gov.ru/main.nsf/(Spravka)?OpenAgent&RN=717228-7)

65. La première condamnation pour « propagande homosexuelle » a eu lieu dès décembre 2013 (<https://www.ntv.ru/novosti/752996/>), et entre 2013 et 2016, il y a eu 15 condamnations (<https://meduza.io/feature/2017/09/15/samarskuyu-aktivistku-sudyat-za-repost-statey-the-guardian-i-buzzfeed-ee-obvinyayut-v-gey-proplagande>)

sanctions administratives ou pénales : si des plaintes ont été déposées, les conséquences n'ont généralement pas dépassé le stade d'une convocation au parquet. Toutefois, ces cas ont engendré des controverses, rendues publiques par les médias, qui ont fourni l'occasion pour les différentes parties impliquées d'affiner leur argumentaire, d'intégrer une rhétorique et un vocabulaire que l'on voit ensuite ressurgir dans des discussions ou dans des comptes rendus de lecteurs.

L'une des premières controverses a été engendrée par *La famille chez nous et chez les autres* : alors que le livre en était déjà à sa troisième édition, l'occasion pour la discussion a été fournie par le « centre pour la tolérance⁶⁶ » installé au sein d'une bibliothèque académique de la ville d'Ul'janovsk, où ce livre a été exposé fin 2013. L'ouverture de ce centre début 2013 avait déjà suscité une réaction négative de la section locale l'organisation « Mouvement de résistance des parents russes⁶⁷ » qui positionnait le débat dans une logique d'opposition entre les valeurs « occidentales » et « nationales » :

Les valeurs occidentales, dont relève la tolérance, ne représentent pas un bien pour nous. Pour un Russe, il ne s'agit pas de valeurs {positives} mais d'un mal. Prenons l'exemple de l'Ukraine où, lors [de la révolution] du Maïdan, l'Europe a montré son véritable visage, celui d'une bête sauvage, et [a révélé] la véritable signification de ses valeurs. Et, pour être plus précis, a montré son antre fasciste. Autrefois, l'Europe brûlait dans les fours nazis. Voudrait-elle y retourner ?⁶⁸

Le conflit autour de l'homosexualité – qui fait partie du concept plus large de « tolérance » – prend donc son sens dans le contexte du conflit ukrainien qui se déroule à ce moment-là. À l'instar d'autres partisans anti-Maïdan, les militants de « La résistance des parents russes » opposent les Russes et leurs « valeurs familiales traditionnelles » à l'Ukraine, accusée de réhabiliter le nazisme pour se démarquer de l'emprise historique de l'URSS, pour se rapprocher de l'« Occident » et de « ses valeurs ».

Les membres du « mouvement de résistance des parents russes » utilisent donc l'exposition du livre de Timenčik dans leur lutte pour la fermeture du « centre pour la tolérance », et déposent des plaintes pour « propagande homosexuelle » auprès du parquet d'Ul'janovsk. Toutefois, le livre ne fait pas non plus l'unanimité au sein du « centre pour la tolérance » dont l'un des employés, choqué par son contenu, a également porté plainte auprès du parquet et en a parlé à la presse locale. Le principal média en ligne municipal, *73online*, a publié un article dénonçant « la propagande

66. Les « centres pour la tolérance » au sein de bibliothèques régionales étaient des projets de l'Institut pour la tolérance.

67. Il s'agit d'un mouvement national de protestation contre les réformes de justice juvénile, créée en 2012 (<https://rvs.su>). Son but initial était de protester contre l'ingestion de l'État dans les affaires familiales (dans le cadre d'une tentative de criminaliser la violence familiale vis-à-vis des enfants), qui seraient contraires aux « valeurs familiales traditionnelles ». L'organisation s'est ensuite saisie de diverses luttes, notamment de celle contre « la propagande homosexuelle ».

68. <http://rvs.su/novosti/2014/pervaya-pobeda-v-borbe-s-centrom-tolerantnosti-v-ulyanovske>

de l'homosexualité et de la pédophilie » que l'ouvrage véhiculerait⁶⁹. Cette publication a provoqué une réaction en chaîne : 200 plaintes ont été déposées au parquet d'Ul'janovsk, qui a ordonné une expertise du livre⁷⁰. Les processus légaux se sont arrêtés là : le parquet s'est limité à inciter la bibliothèque qui hébergeait le « centre pour la tolérance » à estampiller l'ouvrage 18+ et à le retirer du libre-service. Toutefois, la controverse a changé d'échelle : dépassant un conflit local, elle a suscité des prises de position dans la presse nationale et sur les réseaux sociaux. Elle a également trouvé un écho dans la rubrique « comptes rendus » de la librairie en ligne *Labirint*. Si, jusqu'en 2013, les rares comptes rendus critiquaient surtout la qualité des illustrations et le prix du livre, entre l'automne 2013 et fin 2014, les vingt et un commentaires publiés, majoritairement négatifs, reprennent le vocabulaire de la loi (« propagande de l'homosexualité », « négation de valeurs familiales » etc.), et inscrivent le livre dans son contexte politique :

JE N'ACHÈTERAI JAMAIS CE LIVRE À MON ENFANT. Ces textes poursuivent un but bien précis : la décomposition de notre société en atomes humains séparés qui seront facilement manipulables en activant des « boutons spéciaux » de leur conscience tels que le libéralisme, le féminisme, la tolérance, l'homosexualité, la liberté du choix etc. (22.09.2013).⁷¹

Un choix personnel (celui de ne pas acheter un livre) est donc formulé en termes d'un choix sociétal et politique, qui prend sens dans un rejet d'un « Occident » auquel sont associés l'individualisme (« atomes humains séparés »), et la dissidence politique (libéralisme⁷²), sexuelle et de genre, ainsi que leur acceptation (« tolérance, liberté de choix »).

D'une manière semblable, le *Petit livre sur l'amour* de Pernilla Stalfelt est blâmé après 2013 pour « propagande » et pour son côté étranger :

En fait, cet « ouvrage » de Stalfelt devrait être interdit en Russie car il fait la propagande de rapports sexuels pervers. Et son *Livre sur le caca, c'est quoi?* Nous avons vu ce grand n'importe quoi dans la librairie d'un musée à Stockholm (30.06.2015).⁷³

69. « Skazki o pedofilii i gomoseksualizme. V ul'janovskij Centr tolerantnosti privezli skandal'nuju literaturu ot predstavitelej "Graždanskoj platformy" [Histoires de pédophilie et d'homosexualisme. Le centre pour la tolérance d'Ul'janovsk a été fourni en littérature à scandale par la « plateforme citoyenne »], 73online, 5 février 2014, <https://73online.ru/read-news/27693>.

70. Propaganda meždu strok [Propagande entre les lignes], Gazeta.ru, 06.02.2014, <https://www.gazeta.ru/social/2014/02/06/5885529.shtml?updated>.

71. <https://www.labirint.ru/reviews/goods/127656/>.

72. Dans la Russie des années 2010, le « libéralisme » désigne la dissidence par rapport au pouvoir en place. <https://www.colta.ru/articles/society/9887-o-priklyucheniyah-slova-liberal-v-putinskoy-rossii>.

73. <https://www.labirint.ru/reviews/show/962522/>.

Ces comptes rendus de lecteurs sur labirint.ru – ainsi que d’autres lieux de discussion – sont suivis par les éditeurs⁷⁴ qui les intègrent dans leur politique éditoriale. Les entretiens montrent que les interdits véhiculés par la loi et réfractés par ces différentes sources sont intériorisés par les éditeurs qui justifient les impossibilités éditoriales par des raisons d’ordre éthique et esthétique. La rédactrice de la maison d’édition *Peškom v Istriju* relate, par exemple, un écueil lors de la publication russe du livre d’Anne Jonas et Michaël Leblond *De la préhistoire à aujourd’hui : l’histoire du monde en 400 pictos*⁷⁵ :

À un moment donné, le livre mentionne le fait que « telle année, l’Union européenne a légalisé le mariage homosexuel ». Bon, nous pouvons laisser ça en l’état, mais ce serait la fin de tout. Si on fait ça, on peut tout de suite fermer boutique. Mais bon, aussi, je ne vois pas pourquoi l’auteur a choisi de parler de ça. Bien sûr, je comprends, c’est important aussi. Mais il aurait pu aussi parler d’un autre sujet. Ça, on le remplace par autre chose uniquement parce que nous, on ne peut pas publier ça.⁷⁶

L’interdit de mentionner les mariages homosexuels semble intériorisé : tout en constatant que la contrainte vient de l’extérieur, la rédactrice exprime son irritation face au choix de cette thématique, en décalage par rapport aux limites du dicible en Russie. Le travail d’adaptation qui s’ensuit consiste à négocier avec l’éditeur français le remplacement ou l’omission de ces passages problématiques.

La loi sur l’interdiction de « propagande de rapports non-traditionnels » incite le plus souvent les éditeurs à éviter dans une œuvre jeunesse toute mention, même euphémisée, d’une sexualité dépassant le strict cadre hétéronormé. La rédactrice en chef de *Peškom v istoriju* cite ainsi l’exemple du recueil des *Histoires du soir pour filles rebelles, 100 destins de femmes extraordinaires* par Elena Favilli et Francesca Cavallo⁷⁷ :

Il y avait [...] ce livre que nous avions très envie de publier. On y parle de différentes femmes fortes, de Poltkovskaja à Catherine II pour les Russes, et pour d’autres pays aussi, à commencer par Cléopâtre. C’est vraiment notre sujet, c’est de l’histoire mais racontée autrement, et l’enfant peut s’y identifier. On voulait tellement le publier, mais l’éditeur italien nous a dit : « Vous avez regardé à la page tant ? Je vous dis ça parce que nous avons déjà eu des problèmes ». Alors nous avons jeté un coup d’œil. Ce n’était même pas Poltkovskaja, c’était une nouvelle parlant d’une fille transsexuelle. Et ça c’est complètement... [...] Nous y avons renoncé tout de suite, en les remerciant de nous avoir prévenus. Chez nous, il est vrai, même Poltkovskaja ne fait pas l’unanimité, alors si on publie ça, le lendemain on est sûrs de voir le parquet venir mettre le nez dans nos affaires.

74. Plusieurs éditeurs nous ont ainsi montré des tableaux, régulièrement mis à jour, qui répertorient ces lieux de discussion (sites, blogs, vidéo-blogs, pages de réseaux sociaux, médias spécialisés ou généralistes etc.) et qui permettent de suivre de près la réception des livres parus.

75. Anne Jonas et Michaël Leblond, *De la préhistoire à aujourd’hui : l’histoire du monde en 400 pictos*, La Martinière jeunesse, 2016.

76. Entretien avec AL, 29.05.2017.

77. Elena Favilli, Francesca Cavallo, *Histoires du soir pour filles rebelles, 100 destins de femmes extraordinaires*, P. : Arènes, 2017.

L'impossibilité de parler de transsexualité aux adolescents dans le contexte russe est totalement intériorisée par l'éditrice, qui la justifie par ailleurs en termes de respect de la vie privée :

Ça parle d'un enfant qui est déjà en position de vulnérabilité, je ne pense pas qu'il veuille qu'on étale ça au vu et au su de tout le monde. Ce n'est pas un personnage public comme Politkovskaja. [...] C'est un personnage réel, appelé par son prénom dans le livre.

Ce refus de publier le recueil par *Peškom v Istroriiu* n'a toutefois pas empêché sa parution en langue russe. L'édition *Bombora* appartenant à Eksmo, l'une des plus grandes maisons d'édition russes, a réussi à négocier sa publication amputée de la nouvelle litigieuse, en réalisant ainsi le potentiel économique du livre tout en désamorçant son aspect le plus problématique. Le recueil a néanmoins soulevé des critiques de mères de lectrices qui contestaient le choix des femmes édifiées en exemple : trop peu de femmes russes, pas assez d'exemples héroïques de femmes surpassant des obstacles, la présence jugée superflue « du féminisme et de politique⁷⁸ ». Ce fond d'hostilité n'a pas nui aux ventes du livre et n'a pas empêché, une année plus tard, la parution du second volume. La vraie limite – celle de l'évocation de la transsexualité – est restée toutefois non franchie.

Les œuvres qui ont passé la phase de la censure éditoriale peuvent également subir une censure *a posteriori* qui force leur retrait du commerce, et les conséquences éventuelles pour la maison d'édition vont alors bien au-delà de l'amende, du gel des ventes et de la destruction des stocks prévus par la loi. L'enquête peut ordonner l'audit de la maison d'édition entraînant de nouvelles sanctions voire la liquidation de l'entreprise si les experts convoqués trouvent une contradiction avec la législation – notamment fiscale – en cours. Plus encore, les infractions incriminées peuvent relever du domaine du pénal, notamment en cas d'accusation de pédopornographie, les auteurs et des éditeurs voient alors peser sur eux la menace de prison ferme.

Ce degré suprême d'accusation a été atteint en automne 2012, lorsque les membres d'une association de parents nommée « le Comité de parents de l'Oural » ont porté plainte contre ce qu'ils ont appelé « les encyclopédies du sexe », ouvrages d'éducation sexuelle marqués 12+. Officiellement créé en 2009, ce groupe d'« entrepreneurs de morale⁷⁹ », basé à Ekaterinbourg, organise diverses manifestations contre l'homosexualité, pour la défense de la santé et de la sécurité des enfants, ainsi que contre la présence d'informations jugées immorales dans les œuvres destinées à la jeunesse. Leur campagne contre les « encyclopédies du sexe » est motivée par la mise en application de la loi « contre les informations nocives » qui prévoit « le

78. <https://www.labyrinth.ru/books/641645/>.

79. Terme utilisé par Howard S. Becker pour désigner des militants qui luttent pour l'instauration et le maintien de normes morales au sein d'une société. Howard S. Becker, *Outsiders: Deviantes in the Sociology of Deviance*, New York : The Free Press, 1973, p. 147-153.

monitoring de produits culturels destinés aux enfants » par des « associations officiellement enregistrées⁸⁰ ». Les membres de ce Comité ont donc inspecté les librairies de leurs villes à la recherche d'ouvrages en contradiction avec la législation. Des encyclopédies destinées à de jeunes adolescents, traduites de l'anglais ou écrites par des auteurs russes, ont été accusées de véhiculer du contenu illégal. Parus entre 2009 et 2012, ces ouvrages s'inscrivent dans la lignée de *L'Encyclopédie de la vie sexuelle*. Par exemple, le livre de Melisa Holmes et Trish Hutchison, *Fillelogie (Devchonkologia)*⁸¹ (Eksmo, 2012), globalement très hétéronormé, comporte un passage sur l'homosexualité « normale » chez les adolescents dont « 80% n'hésite plus sur leur orientation sexuelle vers 18 ans ». Toutefois, la seule mention de rapports homosexuels paraît illégale aux yeux du Comité des parents de l'Oural qui dépose une plainte à la police et s'adresse aux chargés des droits de l'enfant au niveau régional et fédéral, au parquet central, au ministère de l'Intérieur ainsi qu'à certains députés et jusqu'au président de la Fédération de Russie en personne, exigeant le retrait de la vente des ouvrages incriminés. La police ouvre une instruction et les premiers communiqués de presse parlent d'un « réseau criminel de pédopornographie⁸² ». L'enquête s'est toutefois conclue par un non-lieu en été 2013 : les experts convoqués par la police n'ont pas trouvé de contenu illégal dans ces encyclopédies dont les éditeurs ont été innocentés. L'affaire a cependant eu des retombées immédiates et à long terme. Avant même la fin de l'instruction, les maisons d'édition concernées ont retiré de la vente les ouvrages incriminés, dont les stocks ont été détruits. Par la suite, des plaintes similaires ont été déposées dans d'autres villes, suscitant de nouvelles instructions, comme, par exemple, dans la région d'Irkoutsk en 2013, où l'enquête a de nouveau débouché sur un non-lieu. Toutefois, les militants de la section d'Irkoutsk de l'association fédérale « Résistance de parents de Russie » ont conduit, en décembre 2013, des « descentes dans les librairies » de leur ville pour y trouver plusieurs ouvrages « de la liste noire dressée par le Comité des parents de l'Oural⁸³ ». Malgré les décisions de justice, ces ouvrages ont donc continué à susciter de la méfiance parmi les parents engagés dans la lutte pour les « valeurs familiales traditionnelles ».

Retirer un livre de la vente semble donc être un processus impliquant des acteurs à différentes échelles, les logiques d'action des militants civils entrant en collision avec celles des administrations, de la police et des acteurs du marché. Dans ce cas précis, le succès de l'action des associations de parents a été mitigé : si la maison d'édition AST a détruit elle-même les stocks de l'ouvrage de Valerija Fadejeva

80. Article 21 « Sur la réalisation du contrôle social dans la sphère de la protection de l'enfant contre les informations nocives pour sa santé et son développement ».

81. Melisa Holmes, Trish Hutchison, *Girlolog : A Girl's Guide to Stuff That Matters : Relationship , Boyl Talk & Girl Power!* Paw prints, 2007.

82. <https://www.gazeta.ru/social/2012/10/11/4808253.shtml>.

83. « Irkoutskie roditeli protestujut protiv seks-izdaniy dlja detej [Les parents d'Irkoutsk protestent contre des livres pour enfants sur le sexe] », *Pro-books il g st*, 6, 24.11.2013, p. 12.

Mon corp qi g anil t (Kak vzrosleet moe telo), sans attendre l'avis du tribunal, les autres ouvrages incriminés sont toujours en vente. Toutefois, l'affaire a engendré une « liste noire », ne serait-ce que purement discursive, dans l'imaginaire des « entrepreneurs de morale ».

Des représentations de personnages homosexuels peuvent ne pas être censurées si elles laissent une place, ne serait-ce que minime, au doute. Ainsi, dans la traduction du livre allemand de Doro Göbel et de Peter Knorr *Les voisins (Sosedj)*⁸⁴ publiée par Melik Pašaeu en 2017, on aperçoit, parmi d'autres habitants d'une petite ville allemande, une famille composée de deux hommes et d'une enfant. Les réactions indignées de parents de lecteurs sur la librairie en ligne *labirint.ru* ont toutefois été neutralisées par les explications de l'éditeur et de lecteurs bienveillants qu'il s'agissait non pas d'un couple homosexuel mais d'un grand-père et d'un père, en proposant de justifier l'absence de mère par un voyage d'affaires ou par une mort précoce de celle-ci⁸⁵. Les défenseurs du livre semblent ainsi avoir intégré l'impératif de supprimer toute mention de « couple non-traditionnel », et c'est sur son absence et non pas sur sa légitimité qu'ils fondent leur argumentaire de défense.

L'explication de l'absence d'une « nouvelle littérature jeunesse » ouverte aux représentations *que er* auxquelles un jeune lecteur pourrait s'identifier, à l'instar de celle qui se fraie son chemin, en Europe et aux États-Unis malgré des réticences de certaines catégories de public, pourrait être fournie par la prégnance de l'héritage soviétique où la sexualité – et *a fortiori* ses formes non-hétéronormées – étaient sujettes au silence dans la littérature pour les enfants. Toutefois, d'autres pays post-soviétiques offrent l'exemple d'une évolution différente. Par exemple, en Ukraine, *Maja et ses deux mamans*, un livre parlant de mariage homosexuel paru en 2018, a suscité une polémique qui a par la suite entraîné l'explosion de ses ventes⁸⁶, on peut donc penser qu'une nouvelle norme, qui va inclure ce sujet nouveau, émergera de cette controverse.

En Russie, l'évolution de l'édition jeunesse au milieu des années 2000 laissait croire à une issue similaire : sans qu'il y ait eu de remise en cause massive de l'hétéronormativité, l'homosexualité pouvait être mentionnée comme une « norme », y compris pour un protagoniste préadolescent (comme c'est le cas dans *Le chapeau de bouffon*), et des livres jeunesse pouvaient être intégrés dans des débats plus larges touchant à la place de l'homosexualité dans la société russe. Notons que certaines thématiques *queer* – comme, par exemple, le transgenre – restaient exclues, les mentions de sexualités dissidentes se limitant à l'homosexualité, le plus souvent masculine. Les lois de protection des mineurs contre les « informations dangereuses » et contre la « propagande homosexuelle » ont cependant stoppé net cette évolution, non pas par une mise en place de mécanismes de répression mais en fournissant une

84. Doro Göbel, Peter Knorr *Unser Zuhu ze*, Beltz GmbH, Julius, 2015.

85. <https://www.labirint.ru/reviews/goods/499235/>.

86. Mateusz Świetlicki, « Such Books Should be Burned! », 534–543.

légitimité, un langage et des outils d'action à ceux qui étaient réticents aux représentations du *que er* dans les œuvres jeunesse, et qui avaient souvent une vision plus radicale de la « norme » que celle véhiculée par la loi. Les mécanismes de dissuasion économique – la menace d'amendes pesant sur la maison d'édition mais également la mauvaise presse apportée par les influenceurs – ont joué un rôle primordial dans ce qui se présente également comme un conflit politique entre une Russie autoritaire défendant les « valeurs familiales » et un « Occident libéral » défendant la « tolérance » envers la « perversion ».

Alors que d'autres sujets tabous dans la littérature jeunesse soviétique (comme, par exemple, les excréments ou des gaz), après avoir suscité des controverses, ont fini par être communément admis dans les œuvres jeunesse⁸⁷, celles-ci ont été totalement expurgées de mentions de mariage homosexuel et des représentations de personnages *que er* à partir de 2013. Face à leur mention dans les œuvres étrangères, les éditeurs se trouvent devant deux options : négocier avec le détenteur des droits la suppression des passages posant problème ou libeller l'œuvre 18+ afin de minimiser les chances de rencontre entre le livre et son public cible.

ostrob@gmail.com

Eur 'Orbem, Sorbonne Université

87. Jekaterina Asonova, « Tabu ili ne tabu – vot v čěm vopros [Tabou ou pas tabou – telle est la question] », *Detskie čtenija*, tome 17, № 1, 26.07.2020, p. 323-324.

